

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 128 (octobre - décembre 2004)
Varia

Anne-Sophie Lamine

**Gabriel Audisio, Régis Bertrand,
Madeleine Ferrieres, Yves Grava,
(éds.), *Identités juives et chrétiennes.
France méridionale XVe-XIXe siècles.
Études offertes à René Moulinas***

Aix-en-Provence, Publications de l'Université
de Provence, 2003, 306 p. (coll. « Le temps de
l'histoire »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anne-Sophie Lamine, « Gabriel Audisio, Régis Bertrand, Madeleine Ferrieres, Yves Grava, (éds.), *Identités juives et chrétiennes. France méridionale XVe-XIXe siècles. Études offertes à René Moulinas* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.3, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1922>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1922>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

mentalité qui conditionne l'existence. Elles sont la manifestation d'une prédisposition humaine à faire le bien et représentent l'ultime refuge d'une relation intime de l'homme avec Dieu. Guardini accorde une importance particulière aux vertus de l'intériorité comme le silence et le recueillement. Elles permettent à la conscience d'accéder à l'esprit, qui est la source authentique de toute action responsable. Le pédagogue s'attache aussi aux vertus d'extériorité comme la véracité et le respect d'autrui qui se réfèrent au réel et sont garanties d'objectivité. Un dernier groupe de vertus a le mérite d'assurer la continuité des énergies vitales du sujet : ce sont l'ascèse, la fidélité et la patience.

Guardini approfondit sa réflexion sur les différentes phases de l'existence dans une perspective éthique et pédagogique (R. Guardini, *Die Lebensalter. Ihre ethische und pädagogische Bedeutung*, Würzburg, 1953). Chaque étape de la vie est une rupture avec la précédente qui a une forme propre et des valeurs déterminées ; mais les âges successifs restent unis dans l'identité du sujet. Il existe donc une dialectique des phases et de la totalité où la vie est toujours présente. L'éducation consiste à préserver cette unité, tout en favorisant l'émergence de la personnalité de l'individu. L'adolescence est une phase particulièrement délicate de ce processus. L'éducation doit y gérer d'une part le conflit né de la confrontation entre les exigences du réel et l'homogénéité du monde de l'enfance, et d'autre part la crise liée à l'affirmation du sujet. Cette étape est décisive. Elle risque, si elle n'est pas correctement franchie, d'enfermer le sujet dans la désillusion et le repli sur soi. L'éducation est donc, pour Guardini, un processus graduel d'autoformation.

Le livre d'A.A. n'est certes pas le premier consacré à Romano Guardini ; mais les ouvrages précédents nous conviaient à une approche théologique de sa pensée. La démarche de l'auteur va plus loin, en dégageant une réflexion pédagogique globale issue des fondements éthiques de la philosophie de Guardini. Le résultat dépasse les limites d'un simple itinéraire intellectuel et spirituel. La biographie est profondément immergée dans un contexte culturel qui permet de mieux comprendre ses orientations philosophiques. L'enseignement de Guardini a des objectifs psychologiques plus que dogmatiques. Il ne se contente pas de la satisfaction de l'intelligence du croyant, mais il nourrit sa vie spirituelle par son ouverture sur le monde contemporain. L'intégration de ces valeurs dans une théologie à la fois traditionnelle et actuelle place Romano Guardini dans la grande lignée des Fessard, Balthasar, Congar et Rahner.

Michel Ostenc.

128.3

AUDISIO (Gabriel),
BERTRAND (Régis),
FERRIERES (Madeleine),
GRAVA (Yves), édés.

Identités juives et chrétiennes. France méridionale XIV^e-XIX^e siècles. Études offertes à René Moulinas. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2003, 306 p. (coll. « Le temps de l'histoire »).

Cet ouvrage rassemble les travaux de vingt-trois historiens qui explorent, sur une période de six siècles (de la fin du Moyen-Âge au XIX^e siècle) les contacts entre identités juives, catholiques et protestantes, dans la France méridionale. En se basant sur des archives notariales, législatives, judiciaires et religieuses, ils nous livrent des récits de trajectoires professionnelles, de transmissions familiales, de pratiques communautaires ou dévotionnelles, mais aussi de rapport à la cité ou à l'État. Cette pratique d'une « archéologie du quotidien » éclaire à la fois la vie matérielle, les traditions religieuses, l'organisation des communautés et les rapports aux autres groupes. En terre provençale, le Comtat Venaissin (Carpentras, Cavaillon, L'Isle sur Sorgue) et Avignon offrent une histoire religieuse particulière du fait de la protection dont ont bénéficié les juifs sous la souveraineté pontificale, du Moyen-Âge à la Révolution. Les études présentées portent sur quatre thèmes : le judaïsme, le catholicisme, les rapports judéo-catholiques et les « hérésies ».

Les contributions sur la vie juive montrent que la vie de ceux qu'on a coutume d'appeler les « juifs du pape » étaient presque des « citoyens » comme les autres, puisqu'ils relevaient des mêmes tribunaux, signaient des actes chez les mêmes notaires, mais ils vivaient dans des quartiers séparés, les « carrières ». Dans une étude sur les juifs de l'Étang de Berre au XIV^e siècle, Y.G. s'intéresse au traitement des juifs seulement en dehors des périodes de crise. Il souligne que « l'"altérité" du juif, bien réelle, n'en a pourtant jamais fait un étranger au pays ». Les activités de commerce et de courtage révèlent des contacts entre les communautés, qui peuvent aller jusqu'à la création de sociétés mixtes avec association entre juifs et chrétiens. Un autre article, sur les juifs de Carpentras à la fin du XIV^e siècle (M. Hayez), montre que la ségrégation de l'habitat est loin d'y être systématique et que « les deux communautés vivaient alors dans une coexistence pacifique » qui ne laisse d'ailleurs guère présager les massacres de 1459. Pendant cette période, les accusations religieuses sont peu fréquentes, même si on peut relever une accusation de profanation de la Sainte-Croix (J. Shatzmiller), quant au terme « excommunication », rencontré de manière

sporadique, il semble bien davantage avoir eu un usage social et non religieux, dans le sens d'une sentence de mise à l'écart de juifs qui n'avaient pas payé leurs dettes (N. Coulet). L'expulsion par Louis XII des juifs de Provence, en 1500, a pour effet la conversion de la moitié d'entre eux, alors que de nombreux autres se réfugient dans le Comtat Venaissin. Les actes testamentaires informent des relations entre les néophytes et ceux de leurs enfants restés juifs à qui échoient un héritage minimal de cinq sous (D. Iancu-Agou). Un fait bien plus « douloureux » est celui du baptême imposé aux enfants juifs, qui « doivent » alors suivre une éducation chrétienne, pour éviter l'apostasie et donc être enlevés à leurs parents, même si le baptême a eu lieu lorsque l'enfant était à l'article de la mort (et qu'il a survécu) ou réalisé par jeu, par un autre enfant. Une étude basée sur des documents d'Église (du XVI^e siècle au XIX^e siècle), montre que cette question pose un cas de conscience aux ecclésiastiques, mais les interdictions romaines réitérées de baptiser sans l'autorisation des parents laissent penser que ces cas n'étaient pas rares (M. Bernos).

Les débuts de la diffusion du protestantisme mettent la Provence des années 1540 dans la hantise de l'hérésie, même si, comme dans le reste de la France, les premiers catholiques touchés par les idées de la Réforme (via les vaudois ou les luthériens) sont peu partisans d'une rupture avec Rome. Les procès se multiplient et touchent aussi des moines bénédictins (G.A.). Une cinquantaine d'années plus tard, la région d'Orange est devenue une « forteresse de la Réforme », comme le montre une étude sur le ministère et le testament d'un pasteur dans un village voisin (F. Moreil). L'étude des rumeurs est particulièrement révélatrice des rapports entre les groupes. En 1628 alors que la peste a éclaté à Lyon, l'État royal est en guerre contre les protestants. En Avignon, encore épargnée, une rumeur se propage : ce sont des engraisseurs protestants qui ont contaminé Lyon, la rumeur vient de Genève, où les engraisseurs sont bien sûr catholiques. La peur des protestants semble cependant avoir évité aux juifs d'être victimes de l'agressivité populaire, favorisée par les crises (M.F.).

Après une période de durcissement au temps de la contre-réforme, suivi d'un déclin démographique, le XVIII^e siècle voit un renouveau et un enrichissement de la communauté juive (S. Schwarzfuchs). La vie juive de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle est illustrée par l'histoire familiale de Jacob Mendès, commerçant et notable juif, favorable à la Révolution (A. Zink). La pluralité des communautés juives de France est particulièrement

visible dans l'analyse des émancipations, au lendemain de la Révolution, qui révèle les différences de statut, de stratégies, de cultures, de tailles ainsi qu'une « problématique intracommunautaire d'émancipation des petites communautés par rapport aux grandes » (J. M. Chourauqi).

Divers aspects de la vie catholique sont retracés à travers la carrière d'un officier pontifical au XIV^e siècle (A. Jamme) ou encore par la vie du diocèse d'Arles à la fin du XVI^e siècle (M. Venard), alors que les pratiques dévotionnelles sont abordées à travers la fine description du culte à une statuette du Christ au XVII^e siècle (R. Bertrand), l'histoire d'un sanctuaire languedocien entre la contre-réforme et le XIX^e siècle (R. Sauzet), le refus de sacrement à une malade suspectée de jansénisme au XVIII^e siècle (M. Cubells), ou encore l'analyse des subtilités de la pratique des indulgences au XIX^e siècle (C. Langlois). Certains articles portent sur les rapports entre Église et cité : la romanisation des collèges accueillant des étudiants savoyards en Avignon au XVII^e siècle (F. Meyer) ou la concurrence des préséances entre l'évêque et le premier magistrat de la ville à Carpentras au XVIII^e siècle (P. Fournier). La période révolutionnaire est traitée à travers la protestation d'un curé contre les massacres de la Glacière en 1791, en Avignon (A. Maureau) ou encore la question du serment exigé du clergé dans les anciens états pontificaux qui viennent juste d'être rattachés à la France (B. Thomas). Pour compléter cette fresque, la ville d'Avignon a aussi accueilli des vétérans des guerres de l'Empire, dans une succursale de l'Hôtel des Invalides (N. Petiteau).

Cet ensemble d'études érudites offre des perspectives diverses et passionnantes sur des trajectoires individuelles ou familiales, sur des groupes et sur des pratiques. Il éclaire de multiples facettes des diverses identités religieuses et montre comment elles furent souvent en conflit, mais aussi en juxtaposition, voire en tolérance. Cette richesse aurait donné envie de pouvoir lire aussi une mise en perspective synthétique de l'ensemble des contributions en introduction ou en conclusion de l'ouvrage.

Anne-Sophie Lamine.

128.4

BECKFORD (James A.)
GILLIAT (Sophie).

Religion in Prison. Equal Rites in a Multi-faith Society. Cambridge, Cambridge University Press, 1998, 232 p. (bibliogr., index, tabl.).

L'ouvrage s'appuie sur une enquête auprès des aumôneries de prison en Angleterre et dans